

Des plus anciens aux plus modernes La génétique, justification et partie intégrante des rapports de domination

Discussion au Centre Ascaso-Durruti
6, rue Henri-René à Montpellier
Jeudi 13 avril, à 19 heures 30

Il n'existe pas de sciences naturelles, mais des sciences sociales qui n'avouent pas leur nom. Elles participent à la naturalisation des relations sociales existantes et donc à leur acceptation. Ce qui les autorise aussi à prétendre que les technologies qui les accompagnent permettent de résoudre, au moins en partie, les problèmes sociaux qu'elles contribuent à créer. La génétique n'y fait pas exception.

Elle est déjà, dans ses formes actuelles et sans qu'il soit besoin de projeter d'éventuels scénarii futurs, l'un des piliers du mode d'exploitation et de domination. Elle en justifie l'existence et en entrave la transformation subversive. C'est pourquoi nous nous occuperons des objectifs visés par les généticiens, afin de comprendre en quoi ils consistent, à quoi ils correspondent, à quels besoins ils répondent et pourquoi, malgré l'inquiétude qu'ils engendrent, ils suscitent si peu d'oppositions résolues.

La principale cause de l'acceptation quasi générale de la génétique, c'est la caution supplémentaire qu'elle apporte à la domination actuelle. Laquelle repose sur la peur qu'elle inspire et sur les espoirs de sécurité, dans la servitude, qu'elle suscite. Les conceptions sur lesquelles la génétique repose et qu'elle propage, par l'intermédiaire du discours scientifique qui lui est spécifique, ne sont guère différentes de celles qui règnent à tous les étages de la pyramide sociale et étatique. C'est pourquoi les manipulations effectuées sur les génomes, y compris celles à usage policier, sont considérées comme globalement acceptables. Même lorsque telle ou telle d'entre elles apparaissent comme des intrusions insupportables, voire dangereuses, effectuées par des apprentis sorciers qui, de leur propre aveu, tirent plus ou moins à l'aveuglette sur leur cibles, les malades compris.



Le rôle de la médecine prédictive est particulièrement néfaste. Elle repose sur l'axiome que nous aurions, à des degrés divers, des prédispositions génétiques aux maladies. Lesquelles n'attendraient que des conditions favorables, internes et externes, pour apparaître. Ce qui n'est vraisemblable que pour des cas rares. En montant en épingle de tels cas, en les généralisant à l'ensemble des affections possibles, physiques et psychiques, la médecine prédictive participe à entretenir l'ambiance de peur qui paralyse la critique, subordonne les individus angoissés aux besoins du capital et aux directives de l'État. Elle minore, voire escamote, les conditions d'existence mortifères qui nous sont faites, causes essentielles du désastre sanitaire qui ravage déjà la planète. Le monde de la santé presque parfaite qu'elle préconise, sinon pour aujourd'hui mais peut-être pour demain, est celui de l'eugénisme démocratisé et individualisé, qui accompagne les actuelles remontées de racisme.

Aussi, sans prétendre à l'exhaustivité et sans limiter a priori la discussion, nous pensons qu'il est nécessaire de s'engager sur ces quelques pistes, pour comprendre les enjeux que recouvre le discours des généticiens, même lorsque certains d'entre eux prennent des poses de contestataires. Afin de progresser dans la critique, par la parole mais aussi par d'autres moyens, de cette science de la domination que constitue la génétique.